



SOMMAIRE

ACTUALITÉS 2

AFFAIRES 3

SPECTACLES 4

SPORTS 5



Des cadres de la raffinerie Shell de Montréal-Est reçoivent actuellement de la formation en vue d'un éventuel lock-out, affirme le syndicat SCEP-FTQ qui représente 340 travailleurs. L'enseignement est effectué par d'autres cadres, en présence et à la vue des syndiqués.

Marie-Eve Fournier

mefournier@ruefrontenac.com

«Ils forment des cadres à faire notre travail. C'est réel. Ça se passe maintenant dans la raffinerie, a affirmé à Rue Frontenac le président du syndicat, Jean-Claude Rocheleau. Ça ne fait pas une ambiance joyeuse. C'est de la provocation.»

À son avis, la menace de lock-out que Shell fait planer est une façon de mettre de la pression sur le syndicat «pour qu'on accepte tout». La prochaine convention collective, qui régira le travail des quelque 25 personnes qui œuvreront dans le nouveau terminal, doit commencer à être négociée à la fin d'août.

«On ne peut évidemment pas commenter des rumeurs de conflit de travail. Ce que je peux vous dire, c'est qu'un conciliateur est nommé au dossier pour travailler avec les deux parties au renouvellement de la convention collective (échue depuis janvier 2010)», a indiqué Sam Hamad, ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

De son côté, Shell ne nie pas que de la formation ait été faite mais soutient que son intention n'est pas de décréter un

lock-out. «La réalité est que 68 personnes nous ont déjà quittés. Cela peut nous contraindre à former des gens», nous a indiqué Larry Lalonde.

D'ailleurs, pour éviter un trop grand nombre de départs avant le 30 novembre, Shell a dû verser des primes de rétention, affirme le représentant de la pétrolière. «Nos employés sont très compétents et bien formés. Ils sont intéressants pour plusieurs entreprises comme Hydro-Québec, par exemple.»

Parmi les ex-travailleurs de la raffinerie, 16 auraient déjà accepté du boulot pour Shell ailleurs au pays (en Alberta ou en Ontario).

Le syndicat déplore néanmoins que les travailleurs ne se soient pas fait offrir de postes dans les autres installations de la pétrolière au pays. Chacun doit plutôt postuler sur Internet comme tout le monde.

Un lock-out stratégique?

Pour Jean-Claude Rocheleau, le décret d'un lock-out pourrait être une manœuvre pour économiser. «Shell nous dit que si on ne leur donne pas ce qu'ils veulent, ils vont nous mettre en lock-out. Ce qui leur évitera de nous payer nos primes de séparation.»

Comment? Comme condition de retour au travail, l'employeur pourrait exiger que la nouvelle convention ne comporte pas de clause donnant droit à une indemnité de départ, explique le leader syndical. Actuellement, les travailleurs ont droit à deux semaines, en plus de deux autres semaines par année de service. En moyenne, ils comptent de 10 à 15 ans d'ancienneté.

Les demandes patronales touchent no-

tamment aux salaires. On souhaite aussi une augmentation du nombre d'heures travaillées par semaine. Jean-Claude Rocheleau doit en outre négocier la procédure de mises à pied et le protocole de fermeture de la raffinerie. Lui-même ne sait pas s'il aura encore du travail à la fin de l'automne. Les employés qui resteront seront sélectionnés en fonction de leur ancienneté.

Dur retour au travail mardi matin

Les employés qui sont retournés au travail mardi matin après le congé civique de lundi (un congé férié dans les autres provinces canadiennes) avaient «la mine basse», pour reprendre l'expression de Jean-Claude Rocheleau. Ils avaient appris la mauvaise nouvelle «à la télévision hier».

Habitué aux revirements de situation, ils doivent maintenant accepter la dure réalité. La rencontre entre Shell et Delek, un acheteur potentiel, avait redonné un mince espoir.

Le ministre Hamad s'est d'ailleurs dit «très déçu» par le résultat des négociations entre les deux entreprises. Il ne veut pas dire que Shell a été de mauvaise foi, mais il s'attendait tout de même à un dénouement qui aurait permis à la raffinerie de poursuivre ses activités.

Il qualifie toute cette affaire de «très dur coup» pour les 800 travailleurs de Shell qui perdent des emplois très bien rémunérés et de «mauvaise nouvelle» pour l'économie montréalaise. En outre, il a affirmé être disposé à rencontrer le syndicat et les employés si ceux-ci en font la demande.

Avec la collaboration d'Yves

EN MANCHETTES

Musique | Philippe Rezzonico

Shakira au Centre Bell le 15 septembre

Vedette musicale de la plus récente Coupe du monde, figure internationale de la pop mondiale, Shakira offrira, le 15 septembre au Centre Bell, son tout premier concert à Montréal depuis 2003.

SUITE EN PAGE 4

Alouettes | Serge Vleminckx

Le contrat de Jim Popp prolongé

La saga Jim Popp est terminée. La haute direction des Alouettes (le propriétaire Robert Wetenhall et le président Larry Smith) a convoqué les médias à une rencontre de presse dans un hôtel du centre-ville mercredi en début d'après-midi.

SUITE EN PAGE 5

Tennis | Mario Brisebois

Même blessée, Wozniak garde sa place réservée à Montréal



Nouvelle encourageante pour Aleksandra Wozniak, de retour plus rapidement que prévu à Montréal pour soigner une tendinite à l'avant-bras droit. Il en va de même pour le grand public.

SUITE EN PAGE 6



Pour développer son économie et attirer des résidents, Montréal devrait davantage miser sur la richesse de son patrimoine architectural, clame le professeur en urbanisme David Hanna, de l'UQAM, avec qui Rue Frontenac s'est longuement entretenu. «On ne voit pas le patrimoine comme une ressource mais comme une em-bûche. Or, c'est l'inverse. C'est un levier économique qui peut revitaliser un quartier. [...] C'est très fort, c'est comme un aimant pour attirer les gens.»



MARIE-EVE FOURNIER

fournierme@ruefrontenac.com

Après New York, Montréal est la ville d'Amérique du Nord qui possède le plus haut taux (2,1 %) de résidents dans son centre-ville. Dans la Grosse Pomme, la proportion est de 2,3 %, alors que la moyenne est de 0,3 % seulement.

Mais la métropole québécoise pourrait faire encore mieux si elle freinait l'exode vers la banlieue, fait valoir ce passionné d'aménagement urbain.

Pour ce faire, il faut évidemment rendre la ville «plus sécuritaire, plus paisible et jolie», mais il faut aussi miser sur les attraits qu'on ne retrouve pas en banlieue. Comme les immeubles qui ont traversé les époques et vécu l'histoire de Montréal. Mais encore faut-il se donner la peine de les protéger...

Quel sort attend l'édifice Rodier?

La récente mise en vente de l'édifice Rodier, rue Notre-Dame Ouest, annoncée par Rue Frontenac, représente pour David Hanna l'exemple parfait de l'inertie de la Ville en matière de protection du patrimoine. L'immeuble, qui abrite un magasin Baron Sports depuis plusieurs décennies, fermera ses portes à la fin de novembre. Les propriétaires en demandent 1,75 million de dollars.

Érigée en 1875, cette construction triangulaire ne manque pas de cachet. «M. Rodier l'a faite en fonte recouverte de pierres avec une couronne au sommet. Il était conscient que c'était la porte d'entrée de la ville (pour les riches qui venaient de l'ouest). Il y avait des hôtels de luxe et de grands magasins rue Notre-Dame. Le Rodier annonçait ça.»

À l'époque, c'était aussi le point de départ (sur le flanc droit de l'édifice) de la rue Saint-Paul, une autre artère prestigieuse du quartier.

Or, l'édifice Rodier n'est pas cité. Cela signifie que la Ville de Montréal ne lui a

pas accordé de protection en vertu de la Loi sur les biens culturels et que ses propriétaires peuvent en faire ce qu'ils désirent. Les nouveaux acheteurs pourraient donc modifier l'apparence de l'immeuble à leur guise. En revanche, les propriétaires d'immeubles cités doivent respecter une série de règles, comme on peut le lire dans ce document préparé par la Ville.

«Idéalement, il faudrait que le Rodier soit cité au plus vite. Qu'il soit remis dans son état d'origine. Il a déjà été dénaturé (la couronne n'y est plus, des fenêtres ont été bouchées avec des briques), mais ce n'est pas encore irréversible», dit David Hanna. Le professeur affirme que les deux demandes en ce sens (déposées en 2008 et en mars de cette année) sont demeurées lettre morte.

À la Ville de Montréal, on nie cependant cette information. «Nous n'avons pas eu de telles demandes [concernant l'édifice Rodier]», a soutenu la porte-parole Renée Pageau.

«Si on était à Boston ou à Toronto, il aurait été classé historique dans les années 1970, déplore David Hanna. Ici, on parle d'une couple de citations par année. Ce n'est pas fort fort.»

Rien ne bouge

D'ailleurs, à Toronto, un édifice pratiquement identique au Rodier, le Gooderham, a été désigné par la Ville en 1975 comme bâtiment à valeur patrimoniale aux termes de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario. Et en 1977, la Fiducie du patrimoine ontarien a établi une servitude protectrice du patrimoine

en vue d'en assurer la préservation. La Ville reine utilise souvent l'immeuble dans des publicités.

«En ce qui concerne le patrimoine, on est très en arrière. On a des politiques, mais elles ne sont pas appliquées. C'est gênant», se désole le professeur. Il donne l'exemple de nos silos dans le Vieux-Port. Rien ne bouge dans ce dossier depuis des années. Or, en Ohio, dans la petite ville d'Akron, un hôtel s'est installé dans des silos ayant déjà servi à l'entreprise Quaker. Un centre de congrès s'y est joint et c'est devenu «cool» de tenir un événement dans cette municipalité de 212 000 âmes. Les gens sont intrigués par les chambres rondes. Et... «ça a été fait dans les années 1980!», rapporte David Hanna.

Plus près de nous, Saint-Hyacinthe a décidé de miser sur les attraits architecturaux uniques du centre-ville et d'y aménager un marché de produits frais. En cinq ans, le quartier a été revitalisé, raconte le professeur, qui y emmène ses étudiants pour leur montrer un exemple de réussite. Des cafés et des terrasses ont



David Hanna, professeur au département d'études urbaines et touristiques de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM, s'est présenté pour le parti Vision Montréal lors des dernières élections municipales. PHOTO COURTOISIE

été aménagés, des bancs et des lampadaires ont été installés. Un jour, des condos et même une salle de spectacle ont été construits.

«Montréal est une ville stimulante culturellement. Même dans Hoche-laga, on trouve des choses qui ne sont pas insipides.» Il suffit «de vendre sa salade comme l'a fait Saint-Hyacinthe», conclut David Hanna.

Prochain référendum : pour ou contre la marijuana légale?

Une chronique de MARCO FORTIER | fortierm@ruefrontenac.com



En novembre, les 23 millions d'électeurs de la Californie se prononceront par référendum sur la légalisation de la marijuana. Pourquoi ne ferait-on pas la même chose au Canada?

Je sais, il existe toujours des causes plus urgentes que de légaliser la possession de pot. On dirait que les gouvernements n'ont jamais le temps de se pencher sérieusement sur des questions comme celle-là. Il s'agit pourtant d'un enjeu crucial, qui coûte des centaines de millions de dollars en pure perte à la société.

Ça me frappe depuis mon retour au Québec après une longue absence à l'étranger: l'usage de la marijuana semble plus répandu que jamais. C'est pas compliqué, ça sent le pot dans les rues de Montréal! Je vous mets au défi d'aller sur le mont Royal et d'en revenir sans avoir humé une odeur de cannabis. Et pas juste aux tam-tams du dimanche, où il y a plus que de l'encens qui brûle dans l'air.

Gérard Briand fait partie de ceux qui s'allument un petit joint de temps en temps. «Oui, et j'inhale en plus!» dit en riant ce monsieur de 55 ans qui ne correspond en rien à l'image de poteux associée aux amateurs de marijuana.

Gérard Briand a un MBA, une maîtrise en administration des affaires. Il est prof de gestion au cégep de Saint-Laurent et organise des collectes de fonds pour des organisations communautaires. Il est chauve en plus, ça lui donne un air sérieux.

M. Briand a créé une page Facebook intitulée: Pour transformer les SAQ en Société des alcools et stupéfiants du Québec (SASQ). Il a envoyé au premier ministre Jean Charest une lettre bien ficelée résumant ses arguments.



Gérard Briand verrait bien la SAQ se transformer en SASQ (Société des alcools et stupéfiants du Québec).

PHOTO ROGERIO BARBOSA

«Le Québec est mûr comme société pour prendre le contrôle du commerce de la marijuana», dit-il.

Preuve qu'il s'agit d'une proposition sérieuse, la Californie se prononcera par référendum à ce sujet le 2 novembre 2010, souligne Gérard Briand; 693 800 électeurs ont signé une pétition réclamant un référendum sur cette question. Les activistes californiens ont calculé que l'État encaisserait 1,3 milliard de dollars par année en taxant le commerce du cannabis. Gérard Briand estime qu'au Québec, une telle mesure ferait tinter 300 millions dans les coffres du Québec.

Santé publique

La légalisation de la marijuana reste d'abord et avant tout une question de santé publique, selon lui. Comme le crime organisé contrôle la production, on ne sait jamais ce qu'il y a dans le pot, souligne-t-il.

Les gangs de rue et les criminels seraient déstabilisés avec la légalisation du cannabis. Et la police pourrait se concentrer sur les véritables crimes plutôt que de traquer les fumeurs de pot.

Le sénateur conservateur Pierre Claude Nolin en était ar-

rivé aux mêmes conclusions et avait recommandé la légalisation des drogues — pas juste le cannabis — après avoir étudié en profondeur la politique de répression des drogues au Canada, au début des années 2000. Oui, un sénateur conservateur a recommandé la légalisation des drogues au Canada.

Aussitôt publié, son rapport avait bien sûr abouti sur une tablette poussiéreuse du parlement. «Le sénateur Nolin est en avance sur son temps», disait-on à l'époque. Près de dix années plus tard, rien n'a changé.



EN DIRECT ▶
sur votre iPhone ou votre iPod Touch
TÉLÉCHARGEZ notre application



▶ <http://ruefrontenac.os.ca/>



PHOTO REUTERS

SHAKIRA S'AMÈNE AU CENTRE BELL

Vedette musicale de la plus récente Coupe du monde, figure internationale de la pop mondiale, Shakira offrira, le 15 septembre au Centre Bell, son tout premier concert à Montréal depuis 2003.

Philippe Rezzonico
rezzonico@ruefrontenac.com

Les billets (125 \$, 85 \$ et 65 \$ + frais de service) seront en

vente le samedi 7 août à 10 h aux points de vente habituels. Fait rare, l'artiste d'origine colombienne offrira une série limitée de billets à 9,99 \$.

On peut s'attendre à entendre l'hymne officiel (Waka Waka) de la Coupe du monde remportée par l'Espagne et à des tas de tableaux sensuels et sulfureux. Il faut dire que la bombe sud-américaine, exceptionnelle danseuse, est du genre irrésistible, que ce soit

avec des clips comme celui de She Wolf, qui fait saliver tout les mecs, ou celui de Gipsy, qui fait rêver toutes les filles quand elle se colle sur le demi-dieu espagnol du tennis, Rafael Nadal.

Outre son passage en 2003, Shakira s'était pointée en ville pour la promotion de son dip-tique en 2005 (Fijacion Oral Vol. 1, Oral Fixation Vol. 2).

Lors d'un point de presse tenu à l'Ex-Centris, on avait

pu mieux mesurer l'engagement humanitaire de cette artiste qui a amorcé sa carrière à l'âge de 14 ans (1991) dans son pays et qui a été connue mondialement avec la parution de son premier disque en anglais, Laundry Service, en 2001, grâce au succès Wherever, Wherever.

Une classe de maître de Depardieu au FFM

Véritable icône du cinéma français et monstre du septième art, Gérard Depardieu donnera une classe de maître dans le cadre du Festival des films du monde de Montréal.

Depardieu se prêtera à cet exercice pour la toute première fois dans ce cadre particulier. Il offrira ainsi ses réflexions sur son métier, ses expériences avec les plus grands cinéastes et sa vision du cinéma actuel, après avoir tourné plus de 150 longs métrages.

Gérard Depardieu aura été dirigé sur des plateaux depuis quatre décennies par des cinéastes aussi différents que Claude Berri, Bernardo

Bertolucci, Bertrand Blier, Jean Beaudin, Claude Chabrol, Alain Corneau, Marguerite Duras, Jean-Luc Godard, Peter Handke, Claude Miller, Maurice Pialat, Jean-Paul Rappeneau, Alain Resnais, Ridley Scott, François Truffaut, Andrzej Wajda, Peter Weir et Claude Zidi.

C'est en 1983, à Montréal, que Gérard Depardieu a reçu son premier grand prix d'interprétation dans un festival international, pour son rôle de Danton dans le film du même titre d'Andrzej Wajda.

Le Festival des films du monde se déroulera du 26 août au 6 septembre.

RueFrontenac.com



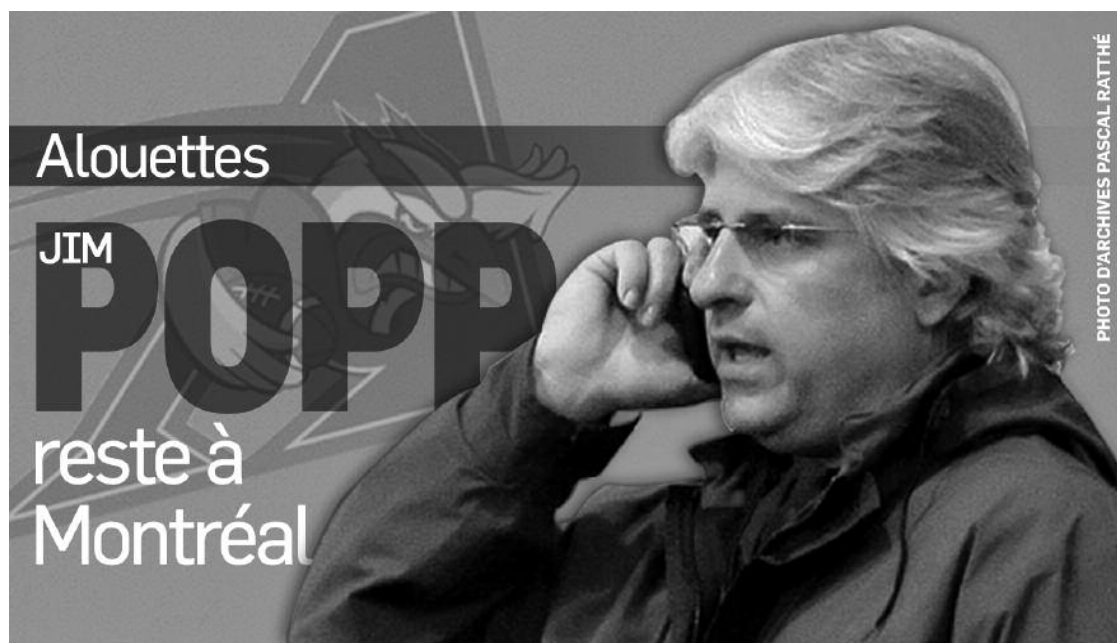
Gérard Depardieu au FFM.

La saga Jim Popp est terminée. La haute direction des Alouettes (le propriétaire Robert Wetenhall et le président Larry Smith) a convoqué les médias à une rencontre de presse dans un hôtel du centre-ville mercredi en début d'après-midi.



Tout indique qu'on annoncera que les deux parties en sont venues (enfin) à une entente. Les partisans de l'équipe pourront respirer d'aise, le meilleur architecte de la Ligue canadienne de football demeurera à Montréal.

C'est donc dire que le président



des Eskimos d'Edmonton, Rick Lelacheur, ne pourra tenir parole puisque le meilleur homme de football pour succéder à Danny Maciocia n'est plus disponible.

Jim Popp est le grand patron football depuis l'arrivée de l'équipe en

1996. Depuis la saison 2000, les Alouettes de Popp ont atteint la finale de la coupe Grey à sept reprises, remportant le précieux trophée à deux occasions.

Popp pourra donc fêter cette année la 200^e victoire de sa carrière

(saison régulière) dans la Ligue canadienne de football comme grand patron football avec les Stallions de Baltimore et les Alouettes. Il en revendiquait 191 avant le début de la saison.

Favre demeure indécis

Brett Favre n'a toujours pas pris de décision quant à un possible retour avec les Vikings du Minnesota pour la prochaine saison d'après une source anonyme citée mardi par le Biloxi Sun Herald.

Plus tôt mardi, plusieurs médias rapportaient que le quart de 40 ans avait annoncé à l'entraîneur en chef des Vikings, Brad Childress, qu'il ne serait pas de retour

en raison d'une cheville qui tarde à guérir.

Après l'entraînement matinal des Vikings mardi, Childress a nié que Favre lui avait annoncé sa retraite.

«Brett ne s'est pas engagé à jouer et n'a pas pris de décision quant à un retour jusqu'à maintenant», a expliqué la source au quotidien.

Le frère du quart, Scott Favre, a aussi parlé au Sun Herald. «Il n'y a rien de vrai dans toute cette histoire (retraite). Je sais qu'il peut encore jouer et je veux qu'il continue de jouer.»

Selon le réseau Fox, la direction des Vikings tenterait de convaincre Favre de revenir et serait prête à majorer son salaire prévu de 13 millions de dollars.

Le vétéran quart a subi une opération à la cheville gauche en mai. Depuis, il a continuellement avancé qu'il ne savait pas si son corps pouvait tenir le coup pour une 20^e saison dans la NFL.

RueFrontenac.com



Une blessure qui tarde à guérir pourrait mettre fin à la carrière de Brett Favre.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Placez une petite annonce sur RueFrontenac.com C'EST GRATUIT



petitesannonces@ruefrontenac.com (514) 524-2484

Coupe Rogers

PHOTO D'ARCHIVES ANNIK MH DE CARUFEL

Wozniak

GARDE ESPOIR

Nouvelle encourageante pour Aleksandra Wozniak, de retour plus rapidement que prévu à Montréal pour soigner une tendinite à l'avant-bras droit. Il en va de même pour le grand public.



MARIO BRISEBOIS

briseboism@ruefrontenac.com

Bien que la Coupe Rogers commence plus tôt cette année – le 13 août –, à la demande de WTA qui gonfle le tableau principal de 32 à 64 joueuses en qualifications, la Blainvilloise aura jusqu'au 16 et même au 17 pour se rétablir.

Grand patron du tennis international à Montréal, Eugène Lapierre confirme une information de Rue Frontenac selon laquelle une invitation spéciale au tableau principal était et reste réservée pour

Aleksandra malgré les circonstances.

Tennis Canada ne possède pas une tonne de ces laissez-passer. De fait, la direction n'en a que trois.

La rareté explique d'ailleurs qu'une raquette de renom comme Ana Ivanovic, championne à Montréal il y a quatre ans, gagnante de Roland-Garros deux années plus tard et ex-numéro un mondial, devra se soumettre aux préliminaires, à moins d'un changement improbable. Tout cela en raison du haut calibre de joueuses à la Coupe Rogers avec neuf des dix premières mondiales inscrites, la seule absente étant Serena Williams.

Premier match retardé?

Aleksandra aurait dû aussi se soumettre à l'avant-tournoi avec son classement de 52^e au monde. Cela ne sera pas le cas.

«Le tirage au tableau principal aura lieu le 13. Et si Aleksandra et son entourage, dont Sylvain Bruneau, responsable du programme féminin au pays, me disent que le mal est disparu ou sur le point de l'être, Aleksandra aura le feu vert», mentionne Eugène Lapierre, directeur de la Coupe.

Ce dernier est en mesure de faire davantage. «Il sera possible de retarder le premier match d'Aleksandra au mardi suivant, soit le 17, si

jamais cela était souhaitable pour qu'elle profite de temps additionnel pour complètement guérir ou encore finir de reprendre sa forme», ajoute-t-il.

Rappelons qu'Aleksandra s'est retirée du tournoi de San Diego, présentement en cours, ainsi que de celui de Cincinnati, la semaine prochaine, afin de revenir à Montréal pour une batterie de traitements, notamment à l'ultrason.

Invitations

La liste des trois invitées n'est pas divulguée, du moins pas officiellement.

«Nous attendons les résultats du tournoi de Vancouver, cette semaine, avant de procéder à notre choix final», précise Lapierre.

Les deux autres places disponibles (mis à part celle de Wozniak préaccordée) se décideront entre Stéphanie Dubois, Valérie Tétreault et Sarah Fichman.

Tous les jours, Aleksandra visite la clinique médicale pour une série de traitements en physiothérapie.

«Je suis entourée d'une solide équipe médicale. Oui, je garde espoir d'être prête. Montréal est le tournoi que j'attends le plus durant toute l'année, vous savez», précise-t-elle.



Aleksandra Wozniak garde espoir d'être prête à revenir au jeu à la Coupe Rogers.

PHOTO D'ARCHIVES PASCAL RATHÉ

Pascal s'habitue à chausser les bottines du négligé

C'est à croire que Jean Pascal est devenu un mal-aimé des pronostiqueurs professionnels de boxe. Le boxeur lavallois sera encore coté négligé à sa prochaine présence dans le ring, le 14 août au Centre Bell. Ce sera la troisième fois à ses cinq derniers combats majeurs.



DANIEL CLOUTIER

cloutierd@ruefrontenac.com

Cette fois-ci, cependant, il fallait bien s'y attendre. Pascal a rendez-vous avec nul autre que le gaucher américain Chad Dawson.

Pascal (25-1-0) réalisera la deuxième défense obligatoire de son titre mondial des poids mi-lourds (175 livres) du WBC (la première face à l'Italien Sylvio Branco), mais certainement la plus significative et la plus risquée.

Dawson (29-0-0) est actuellement considéré comme le sixième meilleur boxeur «livre pour livre» du monde, derrière le Philippin Manny Pacquiao (51-3-2), l'Américain Floyd Mayweather fils (41-0-0), le Mexicain Juan Manuel Marquez (51-5-1), et les Américains Paul Williams (39-1-0) et Bernard Hopkins (51-5-1).

«Lorsque l'affrontement avec Dawson a été confirmé par le comité de championnat du WBC, nous savions que Jean se retrouverait dans la peau du négligé, affirme l'entraîneur de Pascal, Marc Ramsay. Dawson est classé sixième meilleur boxeur du monde, toutes catégories confondues, et plusieurs estiment qu'il est, en réalité, le troisième, après Pacquiao et Mayweather.

«Mais Jean commence à être habitué à chausser les bottines du négligé. Ça fait maintenant trois fois qu'il se retrouve dans cette position depuis la fin de 2008. Lorsqu'il avait affronté Carl Froch le 6 décembre 2008, Jean était coté négligé à deux contre un à Las Vegas et en Europe. Un peu nor-



Jean Pascal réalisera la plus significative et la plus risquée défense obligatoire de son titre mondial le 14 août face à Chad Dawson.

PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA

mal, puisque le combat était disputé en Angleterre, dans la cour de Froch. Et Froch, vous le savez, était un rival redoutable et invaincu (Froch a conquis le titre mondial vacant des poids super moyens (168 livres) du WBC ce soir-là à Nottingham, en battant Pascal par décision unanime des juges).

«Et lorsque Jean avait détrôné Adrian Diaconu le 19 juin 2009 au Centre Bell, ajoute Ramsay, il était encore négligé à deux contre un. Les pronostiqueurs estimaient alors, que Pascal prenait un mauvais risque en s'attaquant au champion mondial des poids mi-lourds du WBC, alors qu'il boxait pour la première fois dans cette division de poids. Ils ont fait erreur, vous le savez tous (Pascal a gagné aux points ses deux affrontements avec Diaconu).

«Le 14 août, ce sera donc la troisième fois à ses cinq derniers combats majeurs que Jean assumera le rôle du négligé. N'allez surtout pas croire que cette situation le dérange. Pascal ne redoute absolument personne, et adore relever des défis que plusieurs croient irréalisables pour lui.»

Une épaule plus résistante

Pascal en sera à sa première présence dans le ring depuis son intervention chirurgicale à l'épaule droite, une opération survenue au mois de janvier, qui a servi à soigner une fracture de la capsule de l'épaule et de sérieux dommages à des articulations. Durant son match revanche avec Diaconu, le 11 décembre, Pascal avait subi trois dislocations de l'épaule.

«Jean se sent extrêmement bien dans le moment, précise Ramsay. Il s'est soumis à des traitements et des programmes d'entraînement durant 21 jours en Floride, puis 21 jours dans les hautes montagnes colombiennes, pour reconditionner son épaule droite, et accroître sa résistance organique.

«À Jacksonville, Jean a fait travailler son épaule durant plusieurs heures par jour sous la surveillance étroite de Luke Richardson, le responsable de la condition physique des joueurs des Jaguars de Jacksonville de la NFL. En Floride, l'épaule droite de Pascal a retrouvé sa souplesse, sans compter que Jean a grandement accru son

endurance dans le cadre des programmes d'entraînement réguliers des Jaguars.

«En Colombie, Jean s'est soumis à une autre gamme de traitements, ceux-ci servant à rendre son épaule plus forte et plus résistante. Un appareil sophistiqué a démontré que durant les 21 jours passés en Colombie, la force et la résistance de l'épaule droite de Pascal sont passées de 82 à 95 p.c. Et Jean a trimé extrêmement dur durant les séances de boxe. Je vous assure qu'il sera dans une forme exceptionnelle le 14 août au soir.»

Soulignons que Dawson a promis à ses fans de passer le K.-O. à Pascal, puis de servir des leçons de boxe au Montréalais Lucian Bute (26-0-0) et à l'Américain Tavoris Cloud (20-0-0), qui sont tous deux champions du monde de l'IBF, le premier chez les poids super moyens, l'autre chez les mi-lourds.

Rappelons que le puissant réseau de télé américain HBO est disposé à investir des millions de dollars pour acquérir les droits de diffusion d'éventuels affrontements Pascal-Bute ou Bute-Dawson.



Levez la main, ceux qui aiment les Yankees; maintenant, levez la main, ceux qui les détestent... Je présume que le résultat se traduirait par 50-50. Ou à peu près.

Entre deux épluchettes de blé d'Inde, j'ai suivi avec intérêt les dernières transactions survenues dans le merveilleux monde du baseball majeur avant l'heure de tombée, samedi dernier.

Oh, boy! De grosses pointures, dont l'excellent Roy Oswalt, qui a pris le chemin de Philadelphie, ont changé d'adresse et les Yankees, comme le veut la tradition, n'ont pas regardé passer la parade. Quelques heures avant l'heure de tombée, on dirait des piranhas dans un bocal de poissons rouges.

Déjà campés au sommet de leur division avec les tenaces Rays de Tampa Bay, ils ont acquis deux solides cogneurs, Lance Berkman, surnommé le gros puma, Austin Kearns et un releveur de haut niveau, Kerry Wood, qui secondera l'incroyable Mariano Rivera.

Wood d'abord, Rivera ensuite; voilà une bien grosse commande pour les équipes adverses en fin de match. Les Yankees n'ont pas eu pareil duo de releveurs depuis celui formé de Rivera et John Wetteland.

Oui, les Yankees continuent de me les scier. Je sais, je sais; ils



PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

sont plus riches que tout le monde et ils dépensent sans compter.

Leur masse salariale s'élève déjà à 213 millions de dollars et ils ont trouvé le moyen d'ajouter trois joueurs susceptibles d'avoir un impact important sur l'issue de la course aux séries d'après-saison. Pas r'posants, ces Yankees.

«Ce n'est pas juste», diront certains, les baguettes en l'air. Et ils n'ont pas complètement tort. Mais ainsi va la vie dans un sport dépourvu de plafond salarial et qui se contente d'imposer une taxe

punitive aux équipes qui dépensent trop.

Vous avez tout compris: ce n'est pas demain que les Pirates de Pittsburgh gagneront une autre Série mondiale!

À prix réduit

Je suis les Yankees depuis le début des années soixante. Mickey Mantle et Whitey Ford, entre autres, me fascinaient. Mantle multipliait les circuits, les catches spectaculaires et Ford les victoires. Ils étaient beaux à voir. Deux grands complices sur le terrain et dans la vie. Deux gagnants aussi. À l'époque, il n'y avait ni repêchage ni encan réservé aux joueurs autonomes.

Malgré tout, les Yankees, bien souvent, embauchaient les plus beaux talents. À prix réduit, pardessus le marché. Comment ça?

Le refrain de leurs recruteurs était toujours le même: «Écoute-moi bien, jeune homme. Les Cards (ou une autre équipe, peu importe) t'offrent 2000\$ de plus que nous, mais, en revanche, nous te garantissons ou presque un chèque de la Série mondiale...»

Et bien souvent, le jeune se laissait séduire par les Yankees qui, à l'époque, collectionnaient les Séries mondiales. Si leur façon de faire a bien changé, les Yankees ont encore le pouvoir d'attirer les meilleurs. Et de poursuivre une tradi-

tion qui remonte aux années glorieuses de Babe Ruth.

Les Yankees, qu'on les aime ou pas, continuent, année après année, de former l'une des trois ou quatre équipes, qui ont les meilleures chances de gagner la Série mondiale. Ils sont riches, ils sont forts et ils ne ratent jamais une occasion d'être encore plus riches et plus forts.

Le meilleur et le pire

Ils représentent à la fois ce qu'il y a de mieux et de pire dans le baseball. De mieux parce qu'ils gâtent leurs partisans à souhait en obtenant les meilleurs joueurs, et de pire parce qu'ils exploitent au max un système qui défavorise nettement les marchés moins bien nantis.

On peut les accuser de tous les maux, les Yankees, mais ils ne croisent jamais les bras. Les Yankees et New York ont quelque chose en commun: ils ne dorment jamais. Somme toute, ils personnifient le Godzilla du baseball.

«Et tout le monde rêve de battre Godzilla», a souvent dit Alex Rodriguez. Les Yankees sont en quête d'une 28e conquête de la Série mondiale, cette année. Aimez-vous les Yankees? Personnellement, je les aime bien. Mais je serai franc: j'aimerais toujours un peu plus l'équipe qui réussira à battre Godzilla!



Même sans George Steinbrenner, les Yankees demeurent riches, forts et continueront à rechercher les occasions d'être encore plus riches et plus forts.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS